



Un regard plus approfondi sur la longévité

La longévité est considérée le caractère le plus important selon plusieurs, surtout les producteurs qui oeuvrent en production laitière. Cette opinion est tout à fait naturelle puisque le temps que la vache demeure dans le troupeau représente son habileté à rencontrer ou même surpasser les attentes minimales du propriétaire du troupeau qui sont reliées aux niveaux de production et aux composantes, aux cotes de cellules somatiques et à la résistance à la mammite, à la conformation, à la performance reproductive et de vêlage, à la résistance aux maladies, au tempérament, à la vitesse de traite, etc. En effet, la vache demeurera dans le troupeau tant et aussi longtemps qu'elle sera considérée par le producteur en tant que rentable et qu'elle demeure supérieure au seuil de la réforme pour ces divers critères.

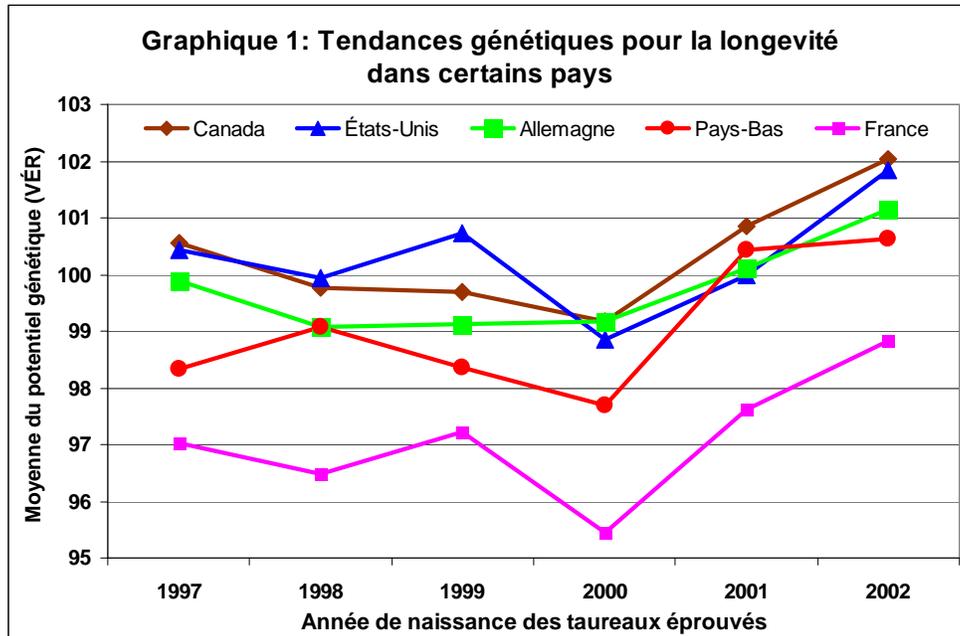
Mesurer la longévité

Les différents moyens de définir et de mesurer la longévité rendent difficile une discussion à ce sujet. Certaines personnes désirent connaître l'âge de l'animal à la réforme, d'autres préfèrent se référer au temps entre le premier vêlage et la réforme (i.e. : vie productive), et autres s'intéressent plutôt au nombre de lactations de complétées. Lorsque la longévité est jumelée à la performance productive en tant que mesure principale du revenu gagné, la production totale à vie est considérée importante par certains gens alors que d'autres personnes utilisent les indicateurs de rentabilité tels que les valeurs du Profit net de réalisé par jour (en dollars) qui sont fournies par les partenaires du Contrôle laitier canadien pour les vaches enregistrées au contrôle laitier. Chacune de ces mesures se rapporte à la longévité, mais ne se comparent pas vraiment.

Une deuxième question reliée à la longévité se rapporte au fait que toutes les mesures sont sérieusement affectées par la gestion de troupeau et par autres facteurs non génétiques. Un exemple qui soutient ces points, qui avait affecté toutes les populations de bovins laitiers canadiens, est la fermeture des frontières américaines en 2003 occasionnée par la maladie de la vache folle. Puisque cette situation interrompait toute occasion de faire exporter les animaux en surplus sur les fermes des producteurs canadiens, la réaction fut d'éliminer les vaches plus âgées du troupeau de façon à libérer de l'espace pour le groupe de taures devant vêler et se joindre aux vaches en lactation. Rappelons-nous également que dans le cadre du système canadien de gestion de l'offre, il est très difficile d'accroître les niveaux de production en une courte période de temps. Ce facteur « environnemental » a donné lieu à une diminution importante à la moyenne d'âge à la réforme, à la moyenne de la durée de la vie productive, à la moyenne du nombre de lactations et à diverses autres mesures de longévité. Évidemment, le potentiel génétique des bovins laitiers canadiens n'a pas changé soudainement avec la fermeture des frontières et cet exemple démontre pourquoi les mesures phénotypiques de la longévité ne sont pas comparables entre les pays.

Comparaison entre pays

Puisque les situations varient d'un pays à l'autre en matière de gestion de troupeau, de facteurs environnementaux et politiques qui affectent la longévité, la seule façon d'effectuer des comparaisons entre pays est au niveau génétique. Le Graphique 1 présente les tendances génétiques relatives à de nombreux pays basées sur leurs groupes respectifs de taureaux éprouvés. Seulement les années de naissance entre 1997 et 2002 sont présentées afin d'assurer qu'un nombre suffisant de taureaux munis de données de survies actuelles des filles a été utilisé pour chacun des pays et chaque année de naissance.



Dans la plupart des pays, incluant le Canada, une tendance génétique négative s'est manifestée au niveau des groupes de jeunes taureaux d'I.A. qui sont nés jusqu'à l'an 2000, après quoi les tendances génétiques sont devenues désirables. Ces tendances génétiques à la hausse pour les taureaux nés après 2000 révèlent que plus d'intérêt est accordé à la longévité (ex. Durée de vie au Canada) pour la sélection des pères de jeunes taureaux effectuée par les centres d'I.A. à l'échelle internationale et dans les indices de sélection nationale telle que la formule d'IPV. Bien que les taux de progrès génétiques sont semblables dans les pays avec d'importantes populations Holstein figurant au Graphique 1 au niveau de la longévité au cours des dernières années, le Canada se distingue en tant que premier à l'échelle mondiale au niveau de génétiques supérieures pour ce caractère.

Une bonne mesure phénotypique pour la longévité ?

Tel que mentionné antérieurement, la longévité est un caractère unique. Il existe de nombreuses mesures phénotypiques mais elles ne sont pas comparables puisqu'elles sont sujettes à plusieurs facteurs qui affectent les décisions des producteurs concernant l'élimination des vaches dans le troupeau. D'une perspective génétique, le but serait d'élever des vaches laitières avec un potentiel génétique permettant de résister toute réforme volontaire. Puisque la réforme volontaire se manifeste dans tous les troupeaux

laitiers, ce qui empêche les vaches de demeurer dans le troupeau aussi longtemps qu'elles ne le peuvent physiquement, la meilleure mesure de longévité dans une population serait peut-être la moyenne d'âge des vaches qui meurent de causes naturelles comme la vieillesse par exemple. Avec cette mesure de longévité, la vache Holstein typique au Canada a le potentiel de survie 9,1 années de vie, 6,8 années de vie productive et juste un peu moins de six lactations de production.

Au niveau de l'expression des épreuves de taureaux, les Valeurs d'élevage relatives (VÉR) utilisées au Canada pour la Durée de vie ont une moyenne de race de 100 et un écart qui se situe entre 85 (non désiré) et 115 (désiré). Afin de favoriser l'interprétation des évaluations de la Durée de vie, le CDN fournit cinq mesures de survie actuelles des filles sur une base de taureau individuel, avec les moyennes de races aux fins de comparaison. Parmi ces cinq mesures, les plus populaires pour les producteurs sont le taux de survie jusqu'au deuxième, troisième ou quatrième vêlage, lequel se situe en moyenne au 70, 50 et 31 pourcent, respectivement, pour la race Holstein.

Sommaire

Il va sans dire, la longévité est une importante composante en terme de la rentabilité des vaches laitières. La longévité est cependant un caractère complexe et reflète plutôt une combinaison de plusieurs autres caractères. Les mesures phénotypiques de la survie sont nombreuses mais ne sont pas comparables à travers les races ni les pays, en raison de la réforme volontaire choisie par les producteurs et des divers facteurs environnementaux qui affectent de telles décisions. C'est en effet pour cette raison que l'on devrait se concentrer sur les comparaisons génétiques à travers les pays, ce qui servirait en tant qu'indication du progrès de réalisé dans les années récentes pour la plupart des populations Holstein globales, dont le Canada qui se situe au premier rang. Les évaluations génétiques pour la Durée de vie au Canada favorisent l'identification de taureaux supérieurs et le Réseau laitier canadien (CDN) fournit également des taux de survie actuels des filles pour faciliter l'interprétation.

Auteur : Brian Van Doormaal
Date : Mai 2009